
Études littéraires africaines

MBENG (André), *Recueil de chansons épiques du peuple bassa du Cameroun. Les murmures de l'arc-en-ciel*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2007, 196 p. – ISBN 978-2-296-03014-5



Manfred Loimeier

Numéro 26, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loimeier, M. (2008). Compte rendu de [MBENG (André), *Recueil de chansons épiques du peuple bassa du Cameroun. Les murmures de l'arc-en-ciel*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2007, 196 p. – ISBN 978-2-296-03014-5]. *Études littéraires africaines*, (26), 100–101. <https://doi.org/10.7202/1035139ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

questions abordées, la clarté du propos, l'effort de synthèse remarquable, la richesse des illustrations, la pertinence et la finesse des analyses, il devrait trouver une place de choix dans le paysage des publications en matière de littératures orales africaines.

■ Dieynaba SY

MBENG (ANDRÉ), *RECUEIL DE CHANSONS ÉPIQUES DU PEUPLE BASSA DU CAMEROUN. LES MURMURES DE L'ARC-EN-CIEL*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2007, 196 P. – ISBN 978-2-296-03014-5

Ce livre est le résultat des « fouilles d'archéologie littéraire » auxquelles l'auteur s'est livré. André Mbeng, qui était pisciculteur, occupe depuis 2002 les fonctions de Maire à Makak, commune située dans la province Likol, en pays *bassa*. Il est membre d'un groupe qui cherche à conserver l'héritage culturel du peuple *bassa*. Le but qu'il poursuit à travers cette publication est d'élargir le public de la chanson épique et de souligner l'importance de ce genre africain. Il s'agit donc d'une tentative en vue de développer une conscience de la valeur de sa propre culture face à la globalisation de la culture occidentale, notamment américaine.

Ce recueil contient sept chansons, que la tradition du peuple *bassa* nomme « les murmures de l'arc-en-ciel ». Ces chansons présentent, sous forme de poésie rythmique, sept tableaux différents, livrant un enseignement moral. On y entend l'apologie de la culture épique, la critique de l'amateurisme, de la sorcellerie, de la corruption, de la polygamie et du machisme. Chaque chanson évoque un personnage qui incarne le mal, mais est vaincu par des opposants représentant le bien.

A. Mbeng ne se contente pas de transmettre ces chansons traditionnelles au lecteur contemporain, mais il essaie de moderniser leur message. Ainsi ces chansons peuvent-elles être lues comme une critique de la société moderne, et cette modernisation du texte, en se dressant précisément contre la modernité, semble être anachronique. Au moins pour des lecteurs européens, cette association de chansons anciennes et de commentaires « modernes » apparaît comme une double contradiction : d'une part sur le plan stylistique, d'autre part à cause du ton moralisant de ces chansons qui semble s'opposer au désir de les rendre plus populaires. Mais ce procédé de modernisation pourrait peut-être fonctionner dans le contexte africain comme une forme d'éclaircissement à propos de la vie politique et sociale, une sorte de théâtre de développement, dans un espace rural, pour un public complètement différent du public européen.

Bien que cette publication mérite d'être saluée comme une documentation de grande valeur, elle montre aussi les inconvénients que présente la réduction de ces chansons à leur caractère purement textuel. A. Mbeng rappelle à juste titre que la chanson épique crée un lien entre le public, d'un côté, et le conteur, l'instrument de musique (soit la *kora*, soit le *hiluñ*, « piano à pouces », également appelé *sanza* ou *mbira* dans d'autres régions) ou le répondant, de l'autre. Ces textes, dont la meilleure représentation se fait avec

un groupe théâtral accompagné d'un orchestre, ont donc un aspect scénique qui sollicite des talents divers (conteur, musiciens, metteur en scène). C'est pourquoi la lecture seule des chansons ne suffit pas pour transmettre toute leur complexité. Ainsi, bien que ce recueil marque une étape vers une renaissance de l'héritage littéraire du peuple *bassa*, c'est surtout par cet aspect d'« archéologie littéraire » que l'ouvrage présente de l'intérêt, car les textes eux-mêmes ne parviennent guère à convaincre par leurs qualités littéraires propres. Cela révèle les difficultés auxquelles se heurte la critique littéraire européenne face aux formes traditionnelles de narration et d'enseignement en Afrique. Tout cela semble être encore en cours de développement : la renaissance du chant épique africain, qui doit s'imposer face à la modernité, et l'intérêt qui se manifeste en Europe envers des formes littéraires qui laissent encore perplexe au premier abord.

■ Manfred LOIMEIER